

Vingt et unième dimanche ordinaire dans l'année C - 21 août 2022

Ce dimanche nous donne des leçons très concrètes de vie. L'ancien testament nous fait part de la sagesse d'un vieillard, et Jésus profite de la façon d'agir de son entourage pour avertir ses apôtres. Il vient d'auprès du Père et remonte vers lui, il enseigne et exhorte sans cesse à la conversion. Certains s'inquiètent: *«Seigneur, n'y aura-t-il que peu de gens à être sauvés?»* En d'autres termes: *le salut est-il pour le plus grand nombre ou réservé à quelques-uns ?* Jésus qui ne détermine pas le nombre d'élus nous invite à nous situer parmi eux.

Dans le Royaume de Dieu comparé à une salle de banquet un peu originale, il n'y manque pas de place, seulement la porte d'accès est étroite, si bien que la foule se bouscule au portillon. Ce n'est qu'au prix d'un réel effort que les convives accèderont au festin bien mérité. A l'extérieur, les premiers invités parmi les docteurs de la Loi, scribes ou pharisiens, se croient déjà justes et donc justifiés ; il y a les proches du Maître, ses disciples: ils prétendent avoir partagé le repas avec lui et bénéficié de ses enseignements. Tous réclament que la porte leur soit ouverte. Et en raison même de leurs liens privilégiés avec lui, ils ont cru leur préséance assurée et n'ont pas cru bon d'entendre la portée de ses paroles. Par contre à l'intérieur, on dénombre les étrangers, des païens, venus de tous les horizons, *« de l'orient et de l'occident, du nord et du midi »*: arrivés en derniers, ayant accueilli la Bonne Nouvelle qu'ils ont mise en pratique, ils se retrouvent aux premières places, aux côtés des patriarches et des prophètes, qui étaient déjà dans la maison depuis un certain temps. Ils précéderont les premiers appelés. Avis à tous !

La porte étroite par laquelle nous devons nous efforcer de passer est celle qui donne accès à notre intériorité profonde. Le Seigneur nous invite à nous débarrasser de l'idolâtrie des apparences et de la gloire ce monde et de notre propre vie, pour nous recentrer sur lui, le Maître intérieur qui nous attend dans la salle de banquet de notre cœur, attentifs aux cris de nos frères. Il nous invite à nous arracher à tout ce qui nous encombre et nous alourdit, l'ivraie de nos péchés que lui seul brûlera dans un grand feu de joie. Elle est la porte de l'abandon et du don de soi, celle de la discrétion, du service et de l'humilité. Le passage qui sépare l'intérieur de l'extérieur s'appelle *conversion*: *seul celui qui est assez humble pour reconnaître son indigence, peut passer par la porte étroite, que ne saurait franchir l'homme suffisant, convaincu d'être juste, méprisant les autres, et trop préoccupé de son «paraître».*

C'est à nous aussi bien sûr que s'adresse cet avertissement. Il ne suffit pas de nommer Jésus «Seigneur, Seigneur» ; ni d'écouter sa Parole comme un discours religieux intéressant ; ni même de partager sa table eucharistique en sa présence. Il s'agit de prouver par notre conversion de vie et par les fruits de charité que nous portons, que nous sommes réengendrés d'en haut, nés à nouveau d'«eau et d'Esprit», sans quoi nous risquons d'entendre Jésus nous dire à nous aussi : «Je ne sais pas d'où vous êtes». Il attend de nous que nous consentions à son action purificatrice au cœur de nos vies. Il attend ceux qui veulent monter sur sa «montagne sainte» pour y faire l'offrande de leur vie dans des «vases purs». Aujourd'hui, Jésus nous dit que le passage par la porte étroite est nécessaire à tout chrétien pour entrer dans le Royaume. Et la lumière qu'on y découvre, c'est le Christ lui-même. *«Efforcez-vous, dit-il. Oui, je suis la porte, taillée et sculptée dans le bois de la Croix, et si vous entrez par moi, vous serez sauvés, vous participerez au festin.»*

Abbé Honoré Babaka